

Joseph Valla
Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1743

Né à l'Hôpital sous Rochefort (Loire) , le 19 janvier 1725

Mort à Dijon , le 26 février 1790

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
M. de l'Oratoire

Voix:

Bicaïs, t. II, p. 820

Abbé Méric: Vie de M. Emery, t. I p. 208-209

Abbé Vey: Observations sur la théologie de Lyon, 1786-1787

Déponse de la théologie de Lyon 1788

Jean Leflon: Etienne Alexandre Bernier, év. d'Orléans, Paris, Ploz, 1938, t. I, p. 4

L. Mahieu: M^{re} Belmas, t. I, p. 23

Guénard: La France littéraire, Paris, Didot, 1839, t. X, p. 24

Berthoud: Bibliothèque sulpicienne, Paris, Picard, 1900, t. II, p. 6.

Pérennès: Dictionnaire de bibl. catholique, t. I, p. 590, 956.

Li ami de la religion, 18 X^{bre} 1819¹⁸²⁰, t. XXII, p. 168-170.

Nouvelles ecclésiastiques des 11 et 18 X^{bre} 1786.

Michaud: Biographie universelle, la notice est signée Gabaraud

Biographie des hommes vivants

Barbier: Dict. des anonymes

Chaudon et Delandine: Dict. historique, Paris, Menard, 1823, t. XXVI, p. 311.

Pérennès: Biogr. universelle, Paris, 1848, t. XII, p. 269.

Dictionnaire de théologie catholique: t. X colonne 2370 article Montazet, article théologie de Lyon
t. CXLV col 2522-2524 article Valla.

Degerts: Histoire des séminaires français, t. II p. 267 et suiv.

Gosselin: Vie de M. Emery, t. I p. 117, 118, 208, 209.

Ingold: Suppl. à l'essai de Biographie oratorienne.

Paul Dudo: M^{re} Balme, dans Etudes du 5 mars 1933 p. 568

{ 1 mai 1786 p. 72
11+18 X 1786, p. 197, 201
1788, p. 106
1790, p. 125
26 fév. - 5 et 12 mars 1794

Chandon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Hénard, 1823, t. XVI, p. 311.

Joseph Valla, prêtre de l'Oratoire, né à l'Hôpital, petite ville du Forez, fit ses études au collège oratorien de Montbrison et fut ensuite reçu à l'Oratoire, où il remplit avec succès diverses places. Fitz-James, évêque de Soissons, le nomma supérieur de son séminaire; mais la mort de ce digne prélat entraîna la chute des projets qu'il avait conçus pour régénérer les bonnes études dans son diocèse. Son successeur introduisit un nouvel ordre assorti à ses préjugés. Montaget, archevêque de Lyon, revint à la Valla, son diocésain, pour qui il eut toujours une prédilection spéciale, le fit professeur et sut mettre à profit ses talents. Le Père Valla composa ses Institutions philosophiques et une théologie qui est très connue sous le nom de Théologie de Lyon. Elle a été imprimée plusieurs fois en France et même en Italie, quoiqu'elle heurte directement les opinions ultramontaines. Le P. Valla, qui toute sa vie avait tenu une conduite exemplaire, se retira à Dijon pour s'occuper uniquement de l'écriture. C'est là qu'il fit ses jours le 26 février 1790. La franchise de son caractère, sa tendre piété, son amour pour la vérité, son courage à la défendre, rehaussaient l'éclat de ses talents. Avec un de ses amis absent il était convenu que tous les jours, à 6 h. du matin, prosternés simultanément devant Dieu, ils réciteraient le Psaume 83: *quam dilecta tabernacula et orationum* du 2 dimanche de carême pour s'exercer au détachement de toutes les choses de la terre. Tout-être est-il le premier qui ait introduit cette pratique usitée actuellement parmi un grand nombre de chrétiens.

Pérennès = Biog. universelle Paris, 1848, t. XII, p. 269 =

Joseph Valla, prêtre de l'Oratoire, né à l'Hôpital, fit ses études chez les Oratoriens de Montbrison, et, après les avoir achevées, entra dans leur Congrégation. Il y enseigna à son tour et y occupa divers emplois. Il était connu pour être opposé à la Bulle Unigenitus. (Affirmation absolument gratuite qu'aucun fait, aucune parole de la part du P. Valla, ne justifie). M. de Fitz-James, évêque de Soissons, dans le diocèse duquel cette opposition n'excluait point des places, lui confia celle de supérieur de son séminaire. (Les nominations étaient faites par le évêque de l'Oratoire et non par les évêques). Valla resta à Soissons jusqu'à la mort de ce prélat (19 juillet 1764). M. de Bourbonnille, qui lui succéda, pensait autrement et le P. Valla fut obligé de se retirer. Il était du diocèse de Lyon; et y retourna. M. de Montaget, qui en était archevêque, l'accueillit, lui donna une place de professeur et se servit de lui pour la rédaction de plusieurs ouvrages à l'usage de son diocèse:

— Institutiones philosophicae, auctoritate D. D. archiepiscopi Lugdunensis ad usum scholarum suae dioecesis editae.

Lyon, 1782, 5 vol. in 12. Il y a eu, avec des changements et des corrections une 2^e édition sous le titre suivant:

Institutionum philosophicarum cursus ad usum studiosae juventutis, praefatus inque seminariorum accommodatus

Lyon, 1808, 5 vol. in 12

on en a une nouvelle édition enrichie de notes par l'abbé Doney à Besançon.

— Un cours de théologie, dit de Lyon, composé par ordre du même archevêque, contre laquelle il y eut un décret de la Cong. de l'Index du 17 sept. 1792.

Valla contribua avec le P. Guibaud et 99 autres oratoriens au Dictionnaire historique et critique rédigé et publié par l'abbé Barral Soissons et Noges, 6 vol. in 8.

Le P. Valla s'était retiré à Dijon où il est mort le 26 février 1790. Il avait des mœurs exemplaires et on ne peut lui contester du savoir. Il eût été à souhaiter que ses sentiments et ses écrits fussent plus conformes à la doctrine de l'Eglise.

Le Père Joseph Valla

Né à l'Hôpital sous Rochefort - Diocèse de Lyon le 19 janvier 1725

filz d'André Valla, juge de l'Hôpital et de Philippe de Lurieux
ayant fait ses humanités et sa philosophie à Montbrison

âgé de près de 15 ans, entré à ~~l'École~~ en 1743 à Paris, ne prîra pas de pension à l'Institution
étudia en philosophie au Mans en 1745

la 6^e à Soissons en 1746

la 5^e " en 1747

prêtre le 10 juin 1759

1761 Soissons act

1764 "

1767 collège de la Trinité à Lyon

1770 Institution de Lyon

1773 "

1776 " à l'Institution de Lyon de 1770 à 1783

1779 "

1782 "

1785 Dijon maison ancienne

1788 " "

1788-89 " "

Ne figure pas au nécrologe qui n'était plus tenu à jour. Mais

M.M. 592, Registre du conseil signale :

Le Père Joseph Valla, mort à Dijon le 26 février 1790

M.M. 612, N^o 1256 de ma copie =

Le Confrère Joseph Valla, laïc, né à l'Hôpital sous Rochefort, Diocèse de Lyon
âgé de 19 ans, filz d'André Valla, juge du dit lieu et Philippe de Lurieux
humanités et philosophie à Montbrison, entré à Paris, vêtu 15 nov. 1743
Ancienne pension

M.M. 614, page 10, N^o 46 =

reproduction exacte de M.M. 612

M.M. 615

Joseph Valla, du diocèse de Lyon, entré en 1743, prêtre 10 juin 1759

M. M. 617, p. 45, n° 3022 =

Le Coufrère Joseph Valla, du diocèse de Lyon, laïc, né à l'Hôpital sous Rochefort
fils de André Valla, juge de l'Hôpital et de Philippe de Lurieux
humanités et philosophie à Montbrison
entra à Paris le 5, veta 15 novembre 1743. Pas de pension

M. M. 613 p. 28 n° 112

Joseph Valla, né à l'Hôpital sous Rochefort, dioc. de Lyon le 19 janv. 1725
reçu le 15 Nov 1743, prêtre le 10 juin 1759

1745 étudiant en philosophie à Montbrison

1746 Soissons 6

1747 " 5

a professé la philosophie

théologien au collège de pendant plusieurs années

Depuis 1770 réside à l'institution de Lyon jusqu'en 1783

Mon Catalogue =

Joseph Valla, du diocèse de Lyon, reçu en 1743, prêtre en mai 1758

Liste de 1790 =

Joseph Valla, reçu en 1743, prêtre en 1759
est à Dijon, ancienne maison

- Laquelle date?

Listes des assemblées =

1761	Soissons Act.
1764	"
1767	Lyon collège de la Trinité
1770	" Institution
1773	" "
1776	" "
1779	" "
1782	" "
1785	Dijon
1788	"

Joseph Valla, prêtre de l'Oratoire, mort en 1790, était né à l'Hôpital dans le Tonon, fit ses études à Montbrison, professa les humanités et la philosophie au collège oratorien de Soissons et la théologie dans le séminaire de cette ville. Le collège de Lyon ayant été confié à l'Oratoire, M. de Montazet, l'archevêque, l'appela pour lui donner le même emploi qu'à Soissons; voulant établir l'uniformité d'enseignement dans son séminaire, il demanda aux professeurs de se partager la rédaction des traités, afin que, de leur travail resté en commun, résultât un corps complet de doctrine qui pût être enseigné en trois ans. Valla fut le seul qui entra dans ses vues et fit imprimer : Institutiones theologiae ad usum scholarum accommodatae, 1780, 6 vol. in 12, sans approbation, ni mandement de l'archevêque; dans la préface, il en annonçait un court résumé qui parut la même année. Le livre était écrit dans un latin clair, correct et précis; les questions par trop scolastiques étaient utilement abrégées et les autres exposées avec netteté et une ampleur suffisante; mais, sous des apparences discrètes, on trouvait les sentiments jansénistes de M. de Montazet: l'auteur évitait de parler des cinq propositions condamnées par les Papes; l'infailibilité n'était accordée aux décisions de l'Eglise que par l'unanimité morale des pasteurs; — parmi les dogmes, Valla distingue ceux qui sont renfermés dans la profession manifeste et constante des fidèles et ceux qui ne sont pas encore sortis des grands flots de la dispute et qui ne sont point parvenus à une vérité manifeste (B.I. p. 133). Le pontife romain est inférieur en autorité au concile général qui est le juge suprême et infailible des controverses sur la foi (B.I. p. 180). Le Pape peut se tromper même quand il enseigne ex cathedra. Lorsque Valla traite de la grâce, il reconnaît bien, théoriquement, que la volonté peut lui résister, mais, lorsqu'il en vient à préciser le mode de son efficacité, il admet qu'elle meut elle-même d'une manière insurmontable et efficace de sa nature; — la thèse qui affirme que la grâce n'est pas donnée à tous et à chacun lui paraît plus conforme à la doctrine des Pères, des théologiens scolastiques et du concile de Trente. En morale, il reste d'une grande sévérité; le confesseur, par exemple, ne peut, en dehors des cas de nécessité, absoudre que s'il a acquis la certitude de la confession du pénitent, non seulement par ses promesses, mais par ses actes (B.IV, p. 332 et suiv.).

Les gallicans pourraient être aussi satisfaits que les jansénistes: les princes chrétiens ont le droit de convoquer les conciles, quand la tranquillité de leur état le demande; les décrets des conciles généraux relatifs à la discipline n'obligent que si le prince les approuve. (B.I. p. 124) Dans le traité du mariage, il donne beaucoup plus d'autorité aux lois civiles qu'aux lois ecclésiastiques (B.I. p. 137). La question des empêchements donna même lieu à une réponse de Gabarand qui, avec Charrier de la Roche, avait collaboré à l'ouvrage. Dans une soutenance, à laquelle assistait M. Emery, le séminariste bértaut, le directeur alléguait le concile de Trente, Gabarand répondit: *«Parvum curamus quid definirit hoc concilium, immo stent pro nobis S.S. Patres et praesentium S. Augustinus.»* M. Emery, obligé d'enseigner cette théologie, prenait soin d'en signaler les erreurs; il demanda même à M. de Pompignan, évêque de Viviers, s'il ne devait

pas quitter le séminaire de Lyon. Celui-ci lui conseilla au moins d'attendre.

Les pères de S. Sulpice furent invités à présenter leurs observations en vue d'une nouvelle édition qui parut en effet sous ce titre : Institutiones theologiae auctoritate S.S. archiepiscopi Lugdunensis, ad usum scholarum suae diocesis editae Lyon, 1784, 6 vol. in 12. L'approbation et le mandement, dans lequel l'archevêque traçait les règles à suivre pour l'étude et l'enseignement de la théologie, indiquaient suffisamment que, malgré quelques corrections, l'esprit de l'ouvrage restait le même.

Ainsi bien, c'est sur cette édition que s'engagent les polémiques ; en 1785, paraissent Observations sur la théologie de Lyon in 12 de 127 pages, anonymes, mais de l'abbé Pey, chanoine de Paris qui avertit l'auteur du profond murmure que son ouvrage a soulevé ; lui reproche de ne pas dire un mot de Jansénius et des Constitutions qui l'ont condamné, de nier la liberté de l'homme et d'en faire un esclave de la grâce ou de la cupidité. L'archevêque « ne peut faire cesser de justes murmures, ni réparer le scandale qu'elle cause (sa théologie) qu'en dénouant d'une manière authentique un ouvrage si opposé à ses principes véritables » (p. 123). Les Nouvelles Eulistiennes, probablement sous la plume de Vallà lui-même (l'abbé Pey l'affirme), profitent des attention 99 fois erronées pour critiquer violemment les Observations ; elles accusent l'auteur d'omettre un non, ce qui rend affirmative une proposition négative (voir année 1786, 1 mai, p. 72 = 11 et 18 Décembre 1786, p. 197, 201 ; elles font encore l'éloge de la Théologie de Lyon en 1788, p. 106 ; en 1790, p. 125). En 1787, l'abbé Pey donne une seconde édition des Observations et y ajoute une Réponse au gazetier janséniste, in 12 de 243 pages. Le ton est assez aigre et tout plus la polémique que la véritable critique : « quand on cherche à répandre le poison scilicet, il faut bien se fâcher contre ceux qui dévoient nos manœuvres. » (p. 126) C'est par oubli, « non par mauvaise volonté qu'il a rendu affirmative une proposition négative. Il termine par Lettre d'un jeune docteur de la faculté de Paris à un jeune ecclésiastique de Lyon au sujet d'un libelle intitulé : Observations, (p. 178) et par Lettre d'un séminariste à l'auteur des Observations (p. 186), dont on a peine à saisir le sens. Il parle des convulsions du cimetière St-Étienne et des prétendus miracles jansénistes.

On lui répond par : Défense de la théologie de Lyon ou Réponse aux Observations d'un anonyme contre cette théologie, 1788, in 12 de 415 pages. Feller attaqua Vallà dans son journal et réunit ses articles dans Lettres d'un curé. Bigy, prêtre français déporté pendant la Révolution, répond à Feller par deux lettres du 25 Nov. 1793 et du 11 février 1794 et tire avantage des erreurs commises. (Voir Nouvelles ecl. du 26 février, 5 et 12 mars 1794)

Une 3^e édition fut donnée en 1785 et une 4^e en 1790 : Institutiones... nunc primum observationibus illustratae et notis apologeticis vindicatae, par F. Molinelli, pianiste, Lyon et Gênes, 1790, 6 vol in 8.

La théologie de Lyon fut mise à l'index par décret du 17 X 1792. Admise seulement dans deux diocèses de France, elle cessa même d'être enseignée à Lyon après la mort de M^r de Montazet, 1788 ; mais elle se répandit en Italie, Allemagne, Espagne, Portugal et jusqu'aux Antilles.

L'archevêque avait engagé Vallà à rédiger également un manuel pour la philosophie. Celui-ci publia : Institutiones

philosophicae, auctoritate D. Archiepiscopi Lugdunensis ad usum scholarum suae diocesis editae.
Lyon, 1782, 5 vol in 12 (Voir Nouv. ed. 28 mars 1784)

réimprimées sous ce titre : Institutiones philosophicarum cursus ad usum studiosae juventutis, praesentim
seminariorum accommodatae, Lyon, 1808, 3 vol in 12 et Lyon 1813

Le P. Valla mourut en 1790 à Dijon, où il s'était retiré

(A. Molien)

— Il prêta son concours, avec le P. Gaubile, autre oratorien, à l'abbé Pierre Barral pour la composition de son Dictionnaire historique, littéraire et critique des hommes célèbres, 1758, 6 vol. in 8. On a dit de ce livre qu'il était le Martyrologe du jansénisme fait par un convulsionnaire (Voi la biographie Barral.)

Vie de M. Emery : G. I. p. 208 et 209

Le P. Valla, de l'Oratoire, fut chargé par le prélat (de Montazet) de rédiger un cours de théologie qui reproduisit sa vraie pensée sur les erreurs du temps, c'est-à-dire qui, sans enseigner le jansénisme, en conservait toutes les tendances. La 1^{re} édition de cet ouvrage parut en 1760, mais sans approbation de l'archevêque qui voulait auparavant sonder l'opinion publique et qui en conséquence obligea tous les séminaires, y compris celui de St Trésée, à l'enseigner sans y rien changer d'important avant d'avoir pris son avis. Les observations nombreuses qu'on ne manqua pas de lui faire étaient par lui communiquées au P. Valla qui trouvait toujours le moyen, tout en faisant quelques changements insignifiants, de maintenir le fond de sa doctrine. On ne tarda pas à s'en apercevoir dans la nouvelle édition qui parut en 1784 et cette fois avec un mandement de l'archevêque qui ordonnait de l'enseigner dans toutes les écoles du diocèse.

Les erreurs et les réticences de cette théologie sont exposées dans l'ouvrage anonyme de l'abbé Pey, qui a pour titre : Observations sur la théologie de Lyon (1786 et 1787)

id. p. 117. 118 Le P. Valla, ayant assisté un jour à une thèse du séminaire de St Trésée, on servit ensuite, selon l'usage, des rafraîchissements aux personnes qui étaient venues du dehors à cet exercice. M. Emery offrant alors un peu de liquent au P. Valla, lui dit en plaisantant : « Ne craignez rien, mon Père : ce n'est pas du Molina. » Le P. Valla répondit sur le même ton et faisant allusion à l'acceptation de la Bulle Unigenitus : « Je vois bien, dit-il, que vous voulez me rendre acceptant. » et il accepta en effet l'offre de M. Emery.

M. M. 592 Régistre du conseil, et à cette date il n'y a plus de nécrologe
de P. Joseph Valla, mort à Dijon le 26 février 1790

Bicâis = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. D. Aix, t. 71, p. 820.
Copie de la Bibl. N., t. III, p. 337.]

Joseph Valla tenait le jour d'André Valla, juge de Rochefort-sur-l'Hôpital en Forez, diocèse de Lyon et de Philippine Delaurieux, qui le mirent de bonne heure au collège des prêtres de l'Oratoire de Montbrison, sous lesquels il fit des progrès rares dans la piété et dans les lettres. N'ayant jamais eu le moindre goût pour le monde, ni pour la frivolité, aux faux appareils desquels la plupart des jeunes gens se laissent prendre, il se destina à l'Eglise d'abord par sa philosophie et voulut entrer dans l'Oratoire, où il fut reçu à l'Institution de Paris au mois de Novembre 1745, âgé de 19 ans.

Comme il y avait jointe des mœurs pures, un excellent caractère et beaucoup de bonne volonté, il profita merveilleusement des instructions et des bons exemples qu'il trouva dans cette maison, et ce qu'on peut dire à sa louange, il ne les a jamais perdus de vue le reste de sa vie. De la maison d'épreuve, il fut envoyé dans celle de Montmorency pour y faire sa théologie et de celle-ci il alla enseigner les humanités au collège de Soissons. Lorsqu'il eut parcouru avec honneur les différentes classes et qu'il fallut monter en rhétorique, on ne put obtenir de sa modestie de s'en charger; mais il accepta une chaire de philosophie et la remplit avec tout le succès qu'on avait lieu d'attendre d'un homme d'esprit et qui annonçait des talents pour toutes les sciences. Ce qu'il trouva de plus pénible dans cet emploi, c'était de faire soutenir des thèses. Sa timidité naturelle et le dégoût souverain qu'il avait pour la sophistique et le bavardage scolastique, en étaient la seule cause. Il ne refusa pas néanmoins de se prêter, quand il le fallut, et selon l'usage, paraître en public.

Quelque versé dans les matières philosophiques, son penchant le portait encore plus du côté de la théologie. Il avait toujours aimé l'étude de la religion et l'avait étudiée dans les meilleures sources. C'était là qu'il s'était mis en état de connaître parfaitement la science ecclésiastique et ce fut aussi ce qui engagea M. de Fitz-James, évêque de Soissons, à le choisir au collège pour le charger d'enseigner la théologie aux ecclésiastiques de son séminaire, lorsque, à l'exemple des deux prédécesseurs de M. Languet, il en confia lui-même la conduite à ses prêtres de l'Oratoire. Le P. Valla s'acquitta avec beaucoup de zèle et de fruit de cette fonction, le reste du temps que M. de Fitz-James vécut; et, à sa mort, il fut choisi pour être un des théologiens du collège de Lyon, qui venait d'être mis, en 1763, entre les mains de sa Congrégation.

M. de Montazet, son supérieur naturel, n'eut pas plutôt connu sa capacité et son mérite qu'il lui donna sa confiance et se servit de sa plume en bien des occasions. Ce qui le intéressait surtout, c'était d'avoir un corps de théologie complet pour les diverses écoles de son diocèse, dans un goût de modération qui pût plaire à tout le monde. Il fit part de ses vues au professeur

oratorien, qui se fit un plaisir de s'y conformer, pourvu que la saine doctrine et la morale enseignée par les Pères de l'Eglise n'en souffrissent aucune atteinte. Les différentes façons de penser, qui partageaient depuis longtemps les théologiens, sur des points essentiels, rendaient l'entreprise d'autant plus difficile que chacun croyait avoir la vérité pour soi. Malgré tout cela, le P. Valla, encouragé par son évêque, voulut bien mettre la main à l'œuvre; et comme il avait besoin d'être tout à lui, il quitta le collège et se retira à l'Institution, où il n'a été occupé pendant plusieurs années que du travail dont il était chargé. Mais, quelque attentif qu'il ait été à ne rien dire qui pût donner prise aux gens prévenus, il se vit souvent arrêté sur certaines matières qu'il ne lui fut pas permis de traiter sans toute l'étendue et toute la force qu'elles exigeaient. Aussi fut-il bien des fois sur le point de renoncer aux fruits de tant de veilles. Soutenu néanmoins par le zèle du prélat, dont il devait être l'organe par ses écrits, il mit la dernière main à son ouvrage qui, ayant été livré à l'impression, fut enseigné dans toutes les écoles du diocèse de Lyon, ainsi que sa philosophie composée à la prière du même archevêque. L'un et l'autre furent répandus dans le royaume, enseignés avec succès dans quelques séminaires et réimprimés en Italie. Mais ces 2 productions, contre lesquelles beaucoup de gens étaient fortement prévenus, avant même qu'elles parussent, causèrent du désagrément à l'auteur qui non seulement les vit attaquer par des auteurs anonymes malveillants, mais encore entendre en 1788 par ordres surpris à la religion de M. de Marbeuf, successeur de M. de Montazet, prélat dont la mémoire chère à l'Eglise de France, quoi qu'en fussent dire ses ennemis, semblait mériter plus de ménagement de la part de celui qui venait occuper son siège. Cette remontrance, qu'on peut regarder comme précipitée et peu réfléchie, n'a servi qu'à satisfaire la passion de ceux qui l'avaient provoquée et a donné lieu à des injustices dont quelques personnes respectables ont été la victime. C'est ainsi que des évêques, plus accoutumés à conduire les affaires séculières que celles de l'Eglise, donnant facilement à gauche dans les changements qu'on leur fait faire dans leurs diocèses, où ils mettent souvent le trouble au lieu d'y réunir les esprits et d'y rétablir l'ordre.

Heureusement, pour le P. Valla, il n'était plus à Lyon, lorsqu'on fit cette injure à M. de Montazet et à lui-même. Le dérangement de sa santé, dont il fut toujours peu soigneux, l'avait obligé de se retirer depuis 2 ou 3 ans dans la maison de Dijon, où le Régime de l'Oratoire l'appela à Paris, dans le dessein de l'y fixer et d'avoir en lui un homme dont les vastes connaissances pouvaient être plus utiles à la Congrégation que dans une maison éloignée de la capitale. Mais les palpitations auxquelles il était sujet, s'annonçant avec plus de violence sur les bords de la Seine, il retourna à Dijon, où jamais il ne fut oisif, malgré la durée du mal qui lui donnait peu de relâche; et quoiqu'il eût besoin de s'égarer un peu pour faire diversion à son état habituel d'infirmité, il était tellement accoutumé au travail qu'il ne se permit jamais le moindre relâchement, soit à la ville, soit à la campagne. Mais, chose étonnante, quelqu'occupé qu'il

fat de ses études, ou tourmenté de ses palpitations, il ne se dispensait guère des exercices de piété usités dans l'école, mais encore de celui de l'oraison qui se fait de grand matin, quoiqu'il lui arrivât souvent de passer les nuits sans dormir. Enfin, après avoir mené une vie fort laborieuse et très ecclésiastique, il termina sa carrière à Dijon le 25 janvier 1790, âgé de 65 ans et quelques mois.

Le mort a fait perdre à l'histoire un sujet dans les mœurs duquel on trouvait beaucoup d'ingénuité, de franchise dans son unité, de candeur dans sa piété et de zèle pour les intérêts de la religion; de manière qu'il joignait à son savoir les vertus d'un honnête homme et d'un bon prêtre. Il était tout à la fois philosophe, théologien, littérateur et poète. Mais, comme il ne s'est fait connaître au public que sous ces deux premières qualités, ce n'est que par là qu'il a bien mérité de la république des lettres, comme on le verra par les ouvrages dont on va rapporter le titre.

- (1 - ^(auctoritate D.D. Archiepiscopi Lugdunensis) Institutiones theologicae ad usum scholarum accommodatae. Lugduni, apud fratres Perisse 1780, 6 vol. in 12
2^e édition, Lyon 1784, 6 vol. in 12
(2 - Compendium institutionum theologicarum quae anno 1780 editae sunt Lugduni, apud fratres Perisse 1781
2 vol. in 12

Cette théologie, quoique composée et imprimée par ordre de M. l'archevêque de Lyon, n'a pas paru d'abord avec le sceau, ou la marque extérieure de son autorité; mais bien la seconde édition qu'on en a donnée à Lyon chez les mêmes frères Perisse en 1784 en 4 vol. in 8, sans y comprendre le compendium. On trouve à la tête de cette nouvelle édition un beau et long mandement de prélat en latin, qu'on a donné aussi en français.

Cette édition a été donnée corrigée et augmentée parce que la première était déjà épuisée et qu'entre une édition donnée à Venise, on en avait fait en France une contrefaçon remplie de lacunes et de fautes les plus grossières et que d'ailleurs quelques personnes, bien ou mal intentionnées, y avaient trouvé des choses peu exactes ou peu assez étendues et claires, entre autres l'auteur d'une petite brochure contenant des Observations contre le dit ouvrage, imprimée sous le nom de Poitiers.

Pour qu'on ne confonde pas les éditions étrangères ou contrefaites, avec celle que l'auteur donna en 1784, les frères Perisse en ont contresigné tous les exemplaires. Outre l'édition faite à Venise par Simon Occhi, un autre libraire de Gênes, Augustin Obati, en a aussi donné une en 1786, en 8 vol. in 12, mais sur la 2^e édition de Lyon revue et adoptée par M. de Montazet et il n'a pas manqué d'y joindre l'excellent mandement de ce prélat. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'ex-jésuite Farina, ayant examinée par ordre du sénateur député pour l'imprimerie, en a fait un grand éloge dans lequel il dit: «1^o que l'auteur, comme Français, se déclare pour les maximes gallicanes; mais que ce n'est pas une raison qui doive en empêcher l'impression, dans un temps où les mêmes doctrines sont presque universellement adoptées en Italie. — 2^o qu'on suit dans ce cours de théologie certains sentiments d'après de jansénisme; mais que ce

ne doit pas être non plus un obstacle à l'impression, attendu que ces sentiments qualifiés de jansénisme par quelques auteurs, sont notoirement enseignés par des écoles très catholiques.

Il est bon d'observer que les Observations anonymes dont on a parlé plus haut, furent présentées à l'Assemblée du Clergé tenue en 1785, dans l'espérance que l'ouvrage qui en était l'objet, serait censuré, ou qu'il aurait au moins quelques marques d'improbation des prélats qui la composaient; mais cette démarche n'eut pas le succès qu'en attendaient les auteurs ou fauteurs du libelle. Les Observations eurent le sort qu'elles méritaient, elles furent majorisées ainsi que les tentatives faites l'emp ans après, dans la même vue, auprès des évêques qui devaient de nouveau s'assembler à Paris. Pour se convaincre de la mauvaise foi ou de l'illusion de ces écrivains obscurs qui n'ont osé se montrer à l'écouvert en attaquant le livre dont il s'agit, on invite les ecclésiastiques qui aiment à s'instruire et à juger sans partialité, à lire la Défense de la théologie de Lyon, ou Réponse aux Observations d'un anonyme contre cette théologie, ouvrage de plus de 400 pages, composé par un homme d'un mérite reconnu, pour être présentée, en cas de besoin, à l'Assemblée du Clergé de 1788. On trouve à la tête de cette réponse un avertissement qu'il ne paraît pas déplacé de rapporter tel qu'il est; le voici: « On doit être surpris de
« voir un particulier inconnu s'élever contre les Institutions théologiques du Diocèse de Lyon. Il paraît inconcevable qu'un
« anonyme qui s'enveloppe dans son obscurité ténébreuse, ose se permettre d'attaquer et même de dénigrer comme rempli
« d'erreurs un ouvrage qui est revêtu de tous les caractères propres à en garantir l'orthodoxie et l'exactitude. Non seulement
« il a été imprimé publiquement sur l'approbation d'un censeur royal qui réunissait à la qualité de docteur de la Faculté de
« théologie de Paris celle de curé d'une des principales paroisses de cette ville; mais il a reçu le sceau de l'autorité épiscopale; il a
« été publié par M. l'archevêque de Lyon pour l'instruction de son clergé. Ce prélat l'a autorisé par un mandement qui est à la tête;
« il a ordonné de l'enseigner dans toutes les écoles de son Diocèse; et nous apprenons par son mandement quelle sagesse a présidé à sa
« composition et à quelles précautions on a eu recours pour le mettre à l'abri de toute critique raisonnable.

« On s'est fait une loi de n'y pas confondre les simples opinions avec les dogmes, d'en bannir les questions qui n'ont aucun rapport
« ou qui n'en ont qu'un fort éloigné à la révélation et celles qui ne seraient propres qu'à satisfaire une vaine curiosité, ou qui seraient
« plus capables d'échauffer les esprits que de les éclairer. Cependant on n'y a rien omis de ce qui était essentiel ou important;
« on y a été surtout attentif à ce que la doctrine de l'Eglise y fut enseignée dans sa pureté, exposée clairement, solidement
« prouvée. On y a montré la nécessité de bien distinguer les vérités qui, quoique révélées, ne sont pas proposées comme telles par
« l'Eglise et celles qui forment des articles de foi et qu'on ne saurait contester sans tomber dans l'hérésie. On a conclu
« de cette distinction combien la conduite doit être différente à l'égard de ces deux sortes de vérités. Si toutes méritant qu'on les
« défende avec zèle, il ne serait permis ni de rompre les liens de l'unité, ni de priver des biens que l'Eglise accorde à ses

" enfants, aux qui combattraient les vérités de la première espèce, parce que ce serait troubler la paix de l'Eglise,
" violer ses lois, priver son jugement et usurper son autorité. Enfin on y a inspiré aux jeunes théologiens l'esprit
" d'équité et de modération dont on ne doit jamais s'écarter d'égard aux personnes dont on rejette les sentiments, les provoquer
" par des qualifications offensantes, leur attribuer des conséquences qu'ils désavouent, leur imputer à plus forte raison des erreurs
" qu'ils font profession de condamner; ce serait semer l'aigreur et l'animosité entre les différentes écoles et par là porter le trouble
" dans l'Eglise et dans l'Etat. La science de la religion, destinée d'éclairer et unir les hommes, ne doit point devenir une source de
" haine et de division.

" De si sages mesures prises dans la rédaction de l'ouvrage pour prévenir toute espèce de reproches, n'ont pas encore paru suffisantes.
" Nous voyons par le même mandement que les Institutions théologiques de Lyon ont été soumises à une épreuve d'un nouveau genre.
" Monsieur le primat aurait pu, sans doute, après l'examen qu'il en avait fait et qu'il en avait fait faire par d'habiles théologiens,
" après l'approbation d'un censeur éclairé, les adopter et en prescrire l'usage dans les écoles de son diocèse; mais il a désiré
" qu'au préalable elles y fussent enseignées et expliquées par les professeurs pendant un cours entier de 3 années. Il a exigé que
" ces professeurs missent par écrit toutes les remarques qu'ils pourraient faire ^{qui} seraient propres à perfectionner l'ouvrage. Lorsque
" ces observations ont été remises au prélat, elles ont été soigneusement vues et discutées; elles ont été communiquées à des théologiens;
" sur leurs avis on a eu égard à toutes celles qui ont paru le mériter. Des améliorations et des additions considérables ont été faites en
" conséquence; et le tout encore a été revu et approuvé par le même censeur. Ce n'est enfin qu'après que ce dernier travail achevé
" que la première édition a été imprimée, que M. le Primat a fait procéder à une seconde qu'il a revêtue du sceau de son autorité.

" Tant de précautions, qui constataient assez le mérite de l'ouvrage, en annonçant l'avance le succès. Aussi à peine a-t-il été
" connu qu'il a reçu de toutes parts des applaudissements. Différentes congrégations savantes ont adopté les Institutions théologiques
" de Lyon et s'en servent pour l'instruction de leurs jeunes gens. Dès qu'elles ont pénétré dans les pays étrangers on en a fait
" plusieurs éditions et plus elles sont connues, plus elles acquièrent de suffrages.

" Il est, ce par une chose presque incroyable qu'un anonyme, peu touché lui-même de tant de témoignages favorables, ait pu
" se flatter d'en empêcher ou suspendre l'impression par sa critique amère? Mais ce problème cesse d'en être un pour quiconque
" connaît d'une part l'esprit intolérant dont sont animés les disciples zélés de l'école molinienne et de l'autre la méthode qu'ils
" ont suivie dans tous les temps. On verra par la réponse qui va être rendue publique, que c'est par des écrits obscurs et anonymes
" qu'ils ont toujours cherché à décourager les théologiens qui ont combattu leurs systèmes."

(2 - Institutiones philosophicae, auctoritate D.D. archiepiscopi Lugdunensis ad usum scholarum editae Lugduni, apud
fratres Perisse, 1782, 5 vol. in 12. Le premier contient la logique, le 2 la métaphysique, le 3 la morale et les deux

autres la physique. On voit à la tête du premier volume un mandement de M. de Lyon qui en fait l'éloge et en recommandant l'usage dans les collèges de son diocèse.

" Les institutions, disent les affiches et annonces de Paris du 12 mars 1783, ont le mérite de la clarté, un bon style et un choix d'exemples bien adaptés."

Jean Leflon : Étienne Alexandre Bernier, évêque d'Orléans, Paris, Flois, 1938, 2 vol. in 8°

G. I. p. 4 Le gallicanisme doctrinal (le Pape inférieur au concile général et ne jouit pas de l'infaillibilité personnelle = la juridiction des évêques ne découle pas de lui) était professé à cette époque dans les Facultés de France; celle d'Angers ne faisait pas exception; la fameuse Théologie de Lyon, rédigée par les Oratoriens, enseignait catégoriquement. Cette doctrine avait pénétré jusque dans les séminaires, les congrégations, les ordres religieux, l'épiscopat.

La théologie de Lyon était discutée à Orléans lui-même, puisque, en 1784, à la Dalbade, le P. Beaudoux la remplace, non sans luttes, par la Théologie d'Harbert. Elle fut mise à l'index en 1792. Tabaraud, qui sera proposé par Bernier pour l'épiscopat en 1802, avait collaboré à sa rédaction. Sur le gallicanisme doctrinal de ce manuel, voir L. Mahieu : M. Bernier G. I. p. 23.

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1839, C. X, p. 24

Le P. Joseph Valla, ancien professeur de théologie à Soissons sous M. de Fitz-James et ensuite à Lyon sous M. de Montazet, mort à Dijon le 26 février 1790

— Institutiones philosophicae auctoritate D. D. archiepiscopi Lugdunensis ad usum scholarum suae diocesis editae, Lugduni, 1782, 5 vol. in 12. Cet ouvrage a été souvent réimprimé sous ce titre :

Institutionum philosophicarum cursus, ad usum studiosae juventutis praesertimque seminariorum accommodatus Lugduni, 1808 — Parisius 1813, 3 vol. in 12

— Institutiones theologicae, auctoritate D. D. archiepiscopi Lugdunensis ad usum scholarum suae diocesis editae (auctoribus Valla, Tabaraud et Charrier de la Roche) Lugduni, 1784, 6 vol. in 12

— Eodem nunc primum observationibus illustrata et notis apologeticis vindicatae (a P. Molinelli, pianista) Lugduni et Genuae 1788, 6 vol. in 8.

Le P. Valla avait publié, dès 1780, la première édition de cet ouvrage sans l'autorisation de l'archevêque. C'est probablement à lui qu'on doit : Compendium institutionum theologicarum quae anno 1780 Lugduni editae sunt, Lugduni 1781, 2 vol. in 12. La théologie du P. Valla, dite de Lyon, est très estimée. On estime beaucoup sa philosophie; mais on a fait des corrections aux nouvelles éditions.

Berthoud = Bibliothèque Sulpicienne, Paris, Picard, 1900, t. II p 6.

Article Huet de la Volonté Jaconen =

En 1783, il remplace M. Cache dans l'enseignement de la morale au séminaire S. Trénée. On le joignait d'un de ses élèves, M. Revolot, M. Jaconen était poète, mathématicien, érudit, non moins qu'homme aimable, poli, spirituel. Mais il était surtout, selon l'auteur des Notes historiques sur le séminaire S. Trénée, p. 306, « le théologien à l'orthodoxie ferme comme le granit de sa terre natale ». C'est lui qui soutint le principal effort de la lutte engagée avec l'archevêque de Montpellier sur l'affaire de la théologie de Lyon, dont l'enseignement fut imposé au séminaire S. Trénée, à la rentrée de 1789. Les Notes historiques ci-dessus contiennent, p. 311, 312, 315 les lettres datées des 18, 19 février et 27 mars 1784 que M. Jaconen écrivait à M. Emery pour lui exposer son embarras et lui demander conseil dans ces conjonctures délicates. On y voit aussi avec quelle respectueuse fermeté M. Jaconen savait parler à l'archevêque janséniste, quand il le jugeait nécessaire. Voici le dialogue tenu entre le prêtre et M. Jaconen au séminaire S. Trénée, dans les appartements de l'archevêque à l'époque de la retraite pastorale qui s'ouvrit le 22 août 1786.

- Pourquoi, dit le prêtre, distinguer entre une théologie et la théologie de Lyon ? même lui
- Parce que nous avons cru que les doctrines de Votre Grandeur diffèrent de celles de ce livre. Votre Grandeur ne l'a pas.
- Cette théologie est mienne. J'en ai choisi le rédacteur, j'ai vu et approuvé chaque feuille d'impression; ce qu'elle enseigne, je l'enseigne.
- Monseigneur, si j'ai avancé que Votre Grandeur n'avait pas lu l'ouvrage, c'est que j'ai cru en avoir de fortes preuves. Vous m'assurâtes que, dans la 2^e édition, on aurait égard aux observations que Votre Grandeur m'avait fait l'honneur de me demander. Et, voici qu'on a eu soin de transporter parmi les objections ce que l'on a retranché du preuves. N'est-ce pas vouloir duper le public ?

L'archevêque, à ce moment, éclate en reproches amers. Il ne restait à M. Jaconen qu'à saluer sa Grandeur sans opposer de nouvelles répliques.

Dès lors son éloignement fut arrêté dans la pensée du prêtre qui se plaignit à M. Emery et le supérieur général dut céder.

M. M. 607, 5 catalogue, n° 1578 =

Joseph Valla, du diocèse de Lyon, entre à Paris en 1743, prêtre en mai 1758

L'abbé Pey attaqua la Théologie de Valla dans ses Observations sur la théologie de Lyon 1786, in 12 de 127 pages, publiées sous son nom d'auteur.

Ces observations furent critiquées dans les Nouvelles Ecclésiastiques des 11 et 18 X 1786 peut-être par le P. Valla lui-même.

L'abbé Pey ajouta à une 2^e édition de ses Observations une réponse au gazetier janséniste, in 12 de 243 pages. Une réponse fut faite par un augustinien sous le titre de Défense de la Théologie de Lyon, ou réponse aux observations d'un anonyme contre cette théologie, 1788 in 12 de 415 pages.

La Théologie de Lyon, introduite en Italie par Ricci, fut mise à l'Index le 17 X 1792.

On l'imprima aussi à Naples.

Feller l'attaqua plusieurs fois dans son journal. Un prêtre français, l'abbé Bigy lui répondit par 2 lettres du 25 Nov. 1793 et du 13 février 1794.

L'auteur renvoie à la Défense de la théologie citée plus haut. Il est d'ailleurs modéré et tire avantage de quelques assertions peu exactes de Feller.

(L'ami de la Religion du 18 Xbre 1819, t. XXII, p. 168-170.)

On lit à la page 170 une note curieuse sur l'histoire de cette théologie hors de France